

Nous voulions commencer notre nouvelle vie par le haut. **Feux d'hiver** avait la lourde tâche de délivrer l'acte de naissance. Il y avait beaucoup à prouver. Et à perdre. Chacun allait expérimenter le nouveau Channel, ses espaces repensés. Vérification grandeur nature fructueuse. Aucune démesure du lieu, une fonctionnalité maximale, un boulevard

pour l'imaginaire, les propositions artistiques plébiscitées. Si l'on en croit les messages, témoignages et remerciements en nombre qui nous sont adressés, ce fut une réussite. Pour autant, nous restons fragiles. Nous en sommes, encore et toujours, au début. Alors nous allons continuer le combat. Pour exister, tout simplement.

Optimistes, nous voulons l'être. D'ailleurs, à l'automne, *Jours de fête* laissera place à une nouvelle manifestation – artistique, festive et populaire –, comme il se doit.

Nous l'avons intitulée **Rêve général**. C'est dire.



LA PROMESSE DES ÉTINCELLES

Quelques mots reçus.

Extraits

J'ai été comme toujours surpris par la capacité des artistes à détourner, reconfigurer, exploiter, magnifier les lieux que nous avons conçus ensemble. Et plus c'est inattendu, plus c'est imprévu, plus c'est incongru, meilleur c'est. Le plus impensable étant Fantazio dans l'improbable grenier à meubles de l'arrière-

scène et le plus troublant les *Chambres d'amour* du Théâtre de l'Unité dans une résidence bruisant des murmures du désir. Mon fils Achille est fan et veut revenir douze fois par an ! Et moi j'espère plus souvent.

Loïc Julienne

Une fois encore vous nous avez mis le feu. La tête et le cœur en brillent encore. Dans la ville, les commentaires vont bon train et il faut faire du chemin pour trouver l'ombre d'une critique. Un grand succès donc, au moment où chacun attendait la renaissance du Channel. [...] Alors, tant pis pour les grincheux, tant pis pour les frieux et tant mieux pour les curieux et tant mieux... pour les Calaisiens.

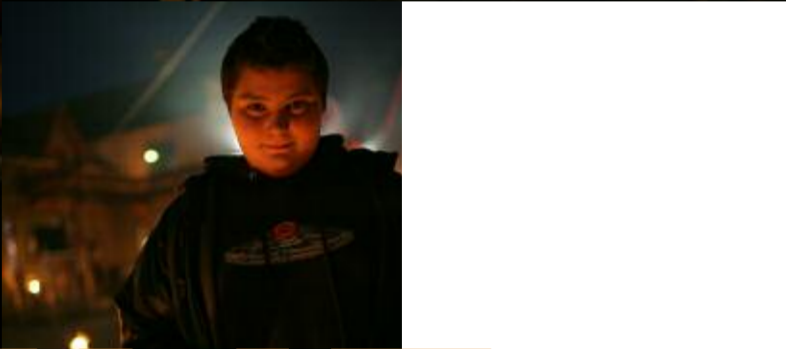
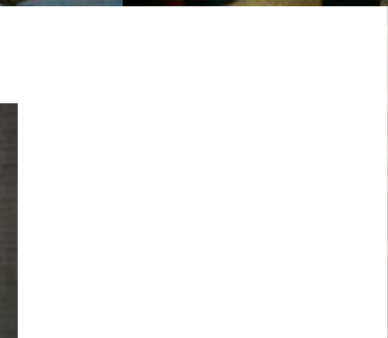
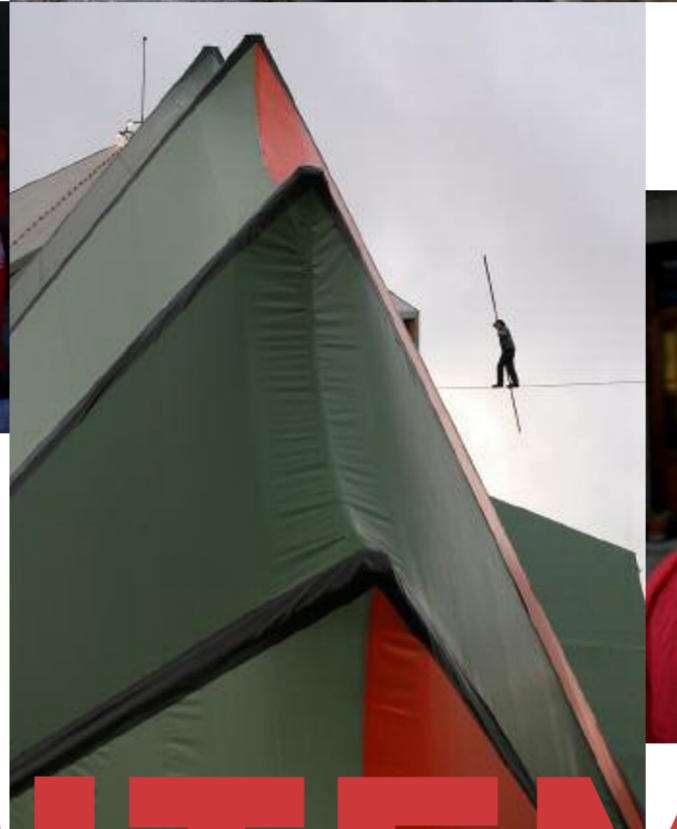
Jean-Pierre Vervat

Merci d'exister, merci de donner de la fête à nos cœurs, merci de mettre du piment dans nos vies...

Pauline Brachet

[...] Seul point noir : la rupture de stock de bière !

Benoît Devigne



LE CRÉPITEMENT DE LA FILAMME

Le Channel me rend fou

Enfin, après quelque temps de réflexion, nous avons choisi de publier ce courrier de Jacques Livchine. Évidemment, nous, nous sommes les derniers à vouloir des Channel partout. D'abord, nous détestons nous retrouver dans le troupeau. Ensuite, nous nous garderons bien de donner des leçons à quiconque. Quant à en recevoir, disons que nous sommes à un âge où nous choisissons nos professeurs. À vrai dire nous fuyons les modèles. C'est à chaque théâtre d'écrire son histoire, là où il est, fort des singularités de ceux qui le portent. Nous, ici, nous continuons à écrire la nôtre. Nous essayons d'y intéresser les habitants de ce territoire, tous les habitants, et bien au-delà. Que quelques-uns s'en rendent compte, c'est plutôt gratifiant. C'est ce dont parle cette lettre et nous en sommes redevables à son auteur. Aucune raison que cela reste dans le secret de nos tiroirs.

En guise d'ouverture un peu choc, je dirais le 1^{er} janvier 2008, que Le Channel, rend irrémédiablement caduque le concept de scène nationale tel qu'il a été pratiqué depuis vingt ans. S'il y avait un ministre de la Culture en France, il convoquerait dare-dare à Calais tous les directeurs d'établissements publics subventionnés et il dirait voilà à la cité tout entière, et non pas à sa seule minorité cultivée. Si c'est possible à Calais, pourquoi cela ne serait-il pas possible dans le reste de la France ? Pendant les cinq jours de Feux d'hiver, les Calaisiens se sont accaparés leur lieu culturel. La culture sortait de son cocon, de son entre-soi, de sa consanguinité. Le lieu vivait, respirait, éclairé par des cohortes de familles, des poussettes, des landaus, des jeunes, des troisième âge, des handicapés.

Francis Peduzzi et son équipe échappent à toutes les castes, les chapelles, les clans qui paralysent la vie culturelle. Toutes les frontières sont abolies, le théâtre de rue côtoie la musique savante, le texte se joue au milieu des explosions de feux d'artifice. L'outil vient de naître, il est exceptionnel. D'abord, il sera habité par les artistes. Dès l'entrée sur la droite, c'est le pavillon des artistes, ils peuvent y vivre. Huit chambres confortables, c'est la base de tout. Que les artistes vivent dans leur lieu. Ensuite tout fait rêver : une salle immense, modulable, un cirque, un grand café, un restaurant, on prévoit une librairie. Tout est renové au moindre coût. Cela ne sent pas le neuf, cela sent la vie. Les propositions artistiques débutaient à 7h30 du matin, puis 8h30, puis 10h... Tout était plein.

Bien sûr, l'offre était habile. À la base de tout, et de façon permanente, les feux en tout genre. Peduzzi n'a pas eu peur : deux feux d'artifice par jour comme à Disneyland ! Comme l'explique Bernard Stiegler dans *Cassandra*, la culture doit sortir de sa réserve d'indiens si elle veut survivre. Ici on n'a pas honte de ce qui est populaire. Et c'est tellement unique, une population qui se reconnaît dans son lieu culturel. Partout, les gens vous le disent, ils aiment leur Channel, c'est leur Channel, c'est à eux. Je suis resté cinq jours de 14h à 19h à recevoir intimement les clientes des *Chambres d'amour*, femmes de service, aides-soignantes, infirmières, institutrices, sages-femmes, orthophonistes, vendeuses, attachées commerciales. Quand je susurrais dans leur oreille Aragon, Verlaine, Cendrars, Éluard,

je sentais leur corps vibrer, je sentais les mots les envoûter. À part quelques exceptions, aucune ne pouvait imaginer que c'était de la littérature, la plupart pensaient que j'inventais ces mots magnifiques pour elles, et me remerciaient chaleureusement de mon inventivité et de mon imagination. Quand les 4000 cierges magiques s'allumèrent ensemble à minuit, pour fêter la nouvelle année, comment peut-on assimiler cette ferveur à du populisme ? Évidemment tout ça n'est pas né magiquement en une nuit. Il y a le travail d'une équipe magnifique, des vrais élus, il y a un axe, une ligne : s'adresser à la cité tout entière. Alors mon vœu de nouvelle année tient en trois mots des *Channel* partout. Jacques Livchine, metteur en sonage